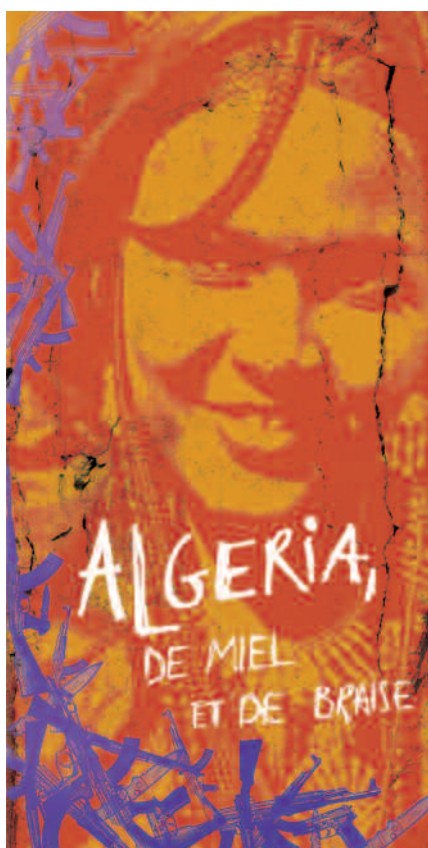


DOSSIER DE PRESSE

Association Isée

Algérie, de miel et de braise



du 20 janvier au 4 mars 2009
au Théâtre Aire Falguière

55 rue de la Procession — PARIS XV°

Relâche exceptionnelle le 3 février

Plus d'info sur www.airefalguiere.com,
mardi/ mercredi à 20 h 45 — dimanche à 17 h 30

Par le métro : ligne 12, Volontaires
lignes 6 et 12, Pasteur – ligne 13, Plaisance

Par l'autobus :
ligne 62, Labrouste – ligne 88, Procession
ligne 89, Brancion – ligne 95, Procession

Tarifs de 15€ (plein), 10€ (demandeurs
d'emplois, intermittents, aînés), à 7,50€ (étudiants)
Par téléphone : 01 56 58 02 32

Réservations par agence :
fnac – theatronline – billettereduc – webguichet



Contact presse

Fouad Bousba [Mesure pour mesure] - 06 13 20 02 22

algeria@mesurepourseure.com

Algérie, de miel et de braise

Association Isée
Création 1988
siège : 5 avenue de la Convention 94110 Arcueil
Président : Jocelyne Cavazza

Direction artistique : **Catherine Gendrin**
Conteuse. Auteur et interprète de ses spectacles

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

Catherine Gendrin : Conteuse, auteur jeunesse : Ecriture du scénario, interprétation texte et chants
Abdeslem Abdelhak : Guide, journaliste : voix enregistrée
Christophe Waïss : Comédien et metteur en scène : mise en scène
Aïni Iften : Comédienne, chanteuse, conteuse : Mise en chants
Morane Asloun : Créateur et technicien lumière : Création lumière
Dominique Declercq : Chargé de diffusion

Ce projet est financé par la Ville d'Arcueil et le Conseil général du Val de Marne.

L'association Issée reçoit le soutien régulier :
- Festival L'ivresse des mots de Marcq en Baroeul (59)
- FOL Midi-Pyrénées (66)
- Festival de contes du Pays de Nied (57)
- CML0, centre de littérature orale, Alès (30)
- Ville d'Arcueil (94)
- Paroles d'Hiver, St Briec (22)
- Cour des contes, Plan les Ouates (Suisse)

L'Algérie contemporaine.

Ses déchirures et ses espoirs. Rouge le ballon de l'enfance, rouge le chèche du berger.

Dix ans de terreur islamiste intégriste puis dix ans pour se réconcilier avec la vie, avec les Autres. Des légendes d'hier en écho aux témoignages d'aujourd'hui se racontent à travers le sourire de femmes battantes et lumineuses.

Juin 2005 : Invitée par la médiathèque française de Tunis, pour jouer « Les jardins d'Al Zahra, juifs, musulmans et chrétiens en terre d'Andalousie », je découvre la Tunisie. Je sors d'une création sur le Kirghizstan, et l'envie me prend de travailler sur le Maghreb. Je lis la littérature maghrébine.

Août 2006 : je pars au Kirghizstan, puis je crée le spectacle « Une route bordée de soie » qui sera beaucoup joué. Voyage à travers la Chine, l'Asie centrale, la Turquie. On se rapproche du Maghreb, mais rien ne mûrit encore.

Mars 2007 : Invitée au festival du conte d'Oran. Découverte de l'Algérie...et de ses réalités

Des Algériens, devenus des amis, me racontent les dures années 1992-2000 de la terreur islamiste, eux qui militants et intellectuels ont été menacés chaque jour durant cette période.

Je comprends que c'est sur l'Algérie que j'ai envie d'écrire.

Juillet, novembre 2007, janvier, mars, mai 2008 : Je retourne en Algérie : Oran, Tlemcen, Mascara, Saïda, Ghardaïa, Ouargla, je sillonne l'Est et le centre du pays.

Juillet 2007 : Avec une amie Oranaise, nous créons les éditions « Brise de vents ».

Novembre 2007 : Rencontre avec la directrice de la fondation Mohamed Dib à Tlemcen. Je suis invitée à participer au prix littéraire « Mohamed Dib » de mai 2008. Je joue à Tlemcen en mars 2008.

Janvier 2008 : Rencontre avec la minorité réputée assez fermée des mozabites à Ghardaïa, qui me proposent de participer à la mise en place d'un salon du livre à Ghardaïa.

Mars 2008 : Deuxième festival du conte à Oran, en collaboration avec le centre culturel français d'Oran.

Participant à la programmation j'y invite Aïni Iften, comédienne, chanteuse, et conteuse d'origine algérienne. Elle n'avait pas mis les pieds en Algérie depuis 30 ans...Je lui propose de me faire travailler des chants berbères pour mon prochain spectacle. Répétitions, mais en Algérie à Ghardaïa (mai 2008).

Avril 2008 : De toutes ces expériences, de tous ces voyages, de tous ces témoignages, de toutes ces pages de littérature algérienne lues, le puzzle se construit. Ecriture.

Juin, juillet septembre 2008 : répétitions, créations lumière, doutes, bonheurs, redoute, réécriture...Le spectacle est en devenir.

C'est au hasard de mes pérégrinations professionnelles, que j'ai rencontré l'Algérie en mars 2007. C'est dans ce pays que j'ai saisi l'importance pour moi, de parler de lui, à travers lui.

Entre la France et l'Algérie, existe un lien, qui ne s'est jamais rompu. Amour et haine, indissociables. Souvenir de ma toute petite enfance, quand dans les rues certains réclamaient « des écoles, pas de canons pour l'Algérie ». Je n'y comprenais rien, mais cela m'a marquée définitivement.

C'est dans les cités où se retrouvent beaucoup d'Algériens, que se concentrent aujourd'hui les contradictions et les injustices de toute notre société contemporaine.

C'est dans l'intégrisme religieux grandissant que se pose à moi la laïque, la question de la faille qui nous a fait arriver là.

C'est dans la barbarie d'une poignée de gens, capables des pires atrocités envers leur propre peuple, que je m'interroge sur notre humanité.

Dans ma démarche artistique depuis plusieurs années, il y a cette volonté, ce besoin, de me confronter à d'autres cultures, d'autres périodes de l'Histoire. A travers ces découvertes et ces recherches, je cherche à la fois le symbolique des situations, et les résonances avec nos interrogations politiques et éthiques contemporaines.

Les histoires, les légendes, les mythes me permettent d'aborder, les thèmes qui me questionnent aujourd'hui. A moi alors de les réécrire, de les adapter, de les modeler pour en faire ma propre création, nourrie de mon vécu.

Dans « Algérie », toutefois, la démarche fut un peu différente. J'ai décidé de vivre plusieurs moments dans ce pays.

Durant tous ces voyages, je suis à l'affût de tout ce qui se passe. Je regarde, j'écoute, j'interroge, je vis surtout avec les Algériens. Je ne cherche rien de précis, et surtout je ne « collecte » pas. Je ne sais pas bien ce que j'emmagasine. J'enregistre parfois des bouts de conversations, des bribes de musiques, je prends des notes rapides sur un petit carnet, je fais quelques photos. Je laisse venir, je laisse mûrir.

Les gens se confient volontiers, notamment sur leurs années de jeunesse juste après l'indépendance, puis sur les dix années de terrorisme islamiste. Ils me racontent aussi sans que je ne le demande des contes, des bouts de légendes. Mon métier de conteuse est un formidable laissez-passer. Il suffit que j'en raconte une, et je suis adoptée. Les Algériens adorent les histoires.

En France je ne lis plus que de la littérature algérienne contemporaine. Elle est âpre, violente, désabusée, mais aussi tonique parce que révoltée et sans concessions. Souvent, elle n'est pas éditée en Algérie.

Je sais peu à peu que je veux parler de ces années noires de l'islamisme violent. Mais comment en parler ? J'écris en général mes scénarios à partir de nouvelles ou de légendes préexistantes, que j'adapte ensuite. Mais là, rien ne m'inspirait un début d'écriture.

Peu à peu pourtant le puzzle de ces rencontres, des ces discussions, de ces témoignages, de ces légendes offertes s'organise, presque à mon insu. Je me laisse guider

par deux images : celle d'un ballon rouge et celle du chèche rouge d'un jeune berger aperçu dans la steppe.

Le fil « rouge » de mon récit est trouvé. Il ne me reste plus qu'à le dévider.

Mais le sens de ce scénario, est pour moi dans cette révolte face à la barbarie. Et je me demande comment je peux parler au nom de tous ces gens dont la blessure n'est pas refermée. Leurs phrases me tournent dans la tête. Ne rien y ajouter. Ce sont les leurs et donc les plus vraies. Et c'est par la voix de l'un d'entre eux, enregistrée, que nous entendrons toutes les voix de ses compatriotes qui ont résisté à l'intolérance, en restant dans leur pays, la peur au ventre pendant dix ans, mais sans jamais baisser la tête.

Un chèche rouge, un ballon rouge, une tête coupée ensanglantée, lancée par la fenêtre...Rouge du sang, mais aussi rouge de l'amour et de l'espoir...Peu à peu le scénario s'est mis en place, modelé par ces bribes d'histoires vraies et par ces légendes esquissées.

Il faut encore lui donner forme, le mettre en bouche, en corps, en image, pour lui offrir vie sur scène.

Catherine Gendrin, Avril 2008

Le spectacle s'est construit sur trois bases :

- les histoires inventées, nourries des réalités que l'on m'a racontées.
- les histoires vraies, vérifiées que j'ai retranscrites à ma façon
- les légendes qui me furent offertes au gré des rencontres.

Certaines n'étaient que des bribes, ou des lieux dits, sur lesquels j'ai brodé.

Le tout bien sûr nourri, des paysages, des visages que j'ai côtoyés, des moments forts que j'ai vécus.

L'histoire commence en 1986, tout en douceur et quotidienneté.

Une petite fille va rentrer à l'école, elle tisse une relation très forte avec ses grands parents. La première légende est un conte oriental, sur lequel j'ai tissé une réflexion sur le bonheur que l'on ne sait cueillir...

Peu à peu cette petite fille grandit. Les histoires qui l'accompagnent portent l'empreinte du poids des croyances, de l'intolérance religieuse, de l'enfermement des femmes. Légende inventée à partir d'un lieu dit le rocher de Derdaza

Les années passent, le ciel s'obscurcit, les loups gris du terrorisme peu à peu gangrènent le quotidien, jusqu'au massacre aveugle de la famille de cette petite fille.

Enfin, parce que « le mal se lasse de ses propres excès » une paix relative revient.

Mais il y a deux sortes de réconciliations avec la vie et avec les « autres » : celle qui n'est que façade et mauvais calcul politique, celle qui vient du cœur des humains, spontanément et sans calcul...

Et c'est dans le désert qui pousse à la patience et à la sagesse que se termine l'histoire, sur un portrait de vieux, pour qui le temps n'existe pas ou si peu...

En contre point à ce cheminement narratif, une voix masculine aux accents rocailleux, ponctue ce récit de précisions historiques et surtout politiques. Cette voix est le témoignage de ceux qui ont vécu dans l'horreur de cette barbarie. Ce sont leurs mots, leur analyse, leur ressenti.

Comme un chœur, cette voix enregistrée veut juste nous dire : « N'oubliez pas, afin que cela ne se reproduise pas. ». Cette voix est aussi le symbole de ceux qui ont résisté à l'ignominie, et qui sont l'honneur du peuple algérien. Il y aura toujours ceux qui résistent à l'inacceptable.

Tout au long du récit courent un ballon rouge, symbole de l'enfance mais surtout de l'évasion, et aussi le chèche rouge d'un jeune berger tout à tour symbole de peur ou d'espérance.

Pourquoi, comment choisit-on ses comparses dans ce genre d'aventures ? Pourquoi ne jamais en parler ?

Catherine Gendrin

Écriture, interprétation du récit

Conteuse, auteur de livres jeunesse.

Instigatrice du projet bien sûr. Plaisir de la recherche, de l'aventure, crainte que rien ne vienne. Faire confiance, laisser venir, rester en ouverture, angoisse, si rien ne surgissait ? Et puis tout à coup l'écriture, comme un enfant qui à mon insu, s'est développé tranquillement, et qui sort une fois formé.

Écriture qui se crache d'un coup, après des mois de calme plat, comme une vague qui me submerge, et m'emporte dans sa fougue.

Plaisir un jour sans doute de raconter, de mettre en voix, d'incarner ou de rester en retrait, juste une voix, qui porte ces destinées. Plaisir de partir loin, juste avec des mots, d'emmener d'autres dans ces histoires, ces paysages, et vers ces gens... Juste des mots devenus chair... Plaisir fou de conteuse

Christophe Waïss

Mise en scène

Comédien et metteur en scène.

Depuis 15 ans que nous travaillons ensemble... Lui d'un côté de la scène, moi de l'autre. Parfois tous les deux du même côté. Parfois sur mes projets, parfois sur les siens. Conte et théâtre, complicité... Pas un metteur en scène, le conteur ne joue pas beaucoup de la mise en scène ou alors légère, discrète. Non, plutôt un accoucheur des mots, des images, des émotions. Un travail en va et vient de l'un à l'autre et de l'autre à l'un. L'idée de l'un suscitant celle de l'autre. Penser le sens, préserver les non-dits, élaguer les superflus...

Partir à deux pour un même voyage en quelque sorte. Son regard, ma parole, un même but à atteindre... Et sûrement des univers communs à exprimer, peut-être à explorer ?

Aïni Iften

Mise en chants

Comédienne, chanteuse, conteuse.

Une rencontre sur un spectacle de théâtre qui ne se fit jamais... Une autre rencontre sur un festival de contes. Aïni aux cheveux fous, à la voix superbe, à l'énergie volontaire. Aïni née en France de parents algériens qui n'osait plus retourner dans son pays depuis 30 ans, et que j'ai entraînée là-bas, ne lui laissant que trois jours pour réfléchir. Aïni qui vit en France a pourtant toujours un passeport algérien... L'exil génère de bien étranges contradictions. Aïni, a qui j'ai osé demander de m'apprendre des chants berbères. Aïni qui sera le chant de ce spectacle. Aïni en kabyle cela veut dire l'œil, ou la source...

Morane Asloun

Création lumière

Créateur et technicien lumière.

Son nom, son physique le trahissent : ses parents sont bien de l'autre côté de la Méditerranée. Mais lui dit que ça ne l'intéresse pas plus que cela. Lui n'a pas gardé un passeport algérien. Quoique depuis quelques mois, il la franchirait bien cette foutue mer bleue... Je l'ai vu travailler la lumière sur le spectacle d'une autre conteuse, j'ai aimé la finesse de ses lumières, de sa présence. Morane est un modeste. Ou plutôt un rêveur... Il a fait la création lumière de mon spectacle « Une route bordée de soie ». J'ai pensé que malgré tout ce qu'il dit, les couleurs de l'Algérie, ça pouvait l'inspirer... Qui sait ? Lui rappeler de souvenirs enfouis de quand il était petit...

La lumière sera très importante dans ce spectacle... Façonner l'espace, faire éclater la grandeur du désert, isoler le personnage dans son intimité, oublier la conteuse pour écouter la voix enregistrée... Bleue est la nuit la bas, doré est le jour sous le soleil... Morane sait cela...

Abdeslem Abdelhak

La voix enregistrée

Guide, journaliste, et aussi ORANAIS !

Il sera la voix, présente ô combien ! Et le corps absent. Juste cette voix rocailleuse, qui dira l'indicible de cette période trouble. Guide de métier, il m'a conduit sur les routes de l'Algérie. Il m'a guidée, raconté, et patient a répondu à mes mille questions. Abdelhak, c'est un amoureux de la langue française. Il l'écrit avec finesse, dans un style oriental délicieux, tout en arabesques et en couleurs. Abdelhak c'est aussi un conteur né. Il n'a qu'une obsession : rester libre. Libre comme le vent de la steppe, libre... Beaucoup de ses paroles se retrouvent dans mon texte. Lui qui fut « au delà de la mort » menacé chaque jour comme tous ses amis, pendant les années noires, ne saurait vivre hors de son pays, ni même hors d'Oran. Aucun bourreau ne le fera fuir. Aucun ne l'enfermera dans ses dogmes. C'est à sa voix que j'ai pensé immédiatement quand j'ai eu l'idée de l'enregistrement.

Dominique Declercq

L'indispensable pilier de la diffusion et de l'accompagnement

Agent ? Diffuseur ? Compagnon de routes artistiques ?

Il est celui qui soutient, encourage, s'enthousiasme, celui qui fait confiance à « ses » artistes. Celui qui va convaincre les gens de venir voir, d'écouter, celui qui vend sans imposer, celui qui parle de nous bien mieux que nous même, celui qui vibre avec nous, partage nos univers ; celui qui a le courage de faire les fichiers, de coller les timbres des mailings, de remplir les contrats. Celui qui fait ce métier par passion, celui qui oublie de se payer, celui qui se moque des boulevards de la culture et préfère les chemins de traverse qu'on lui fait emprunter. Atypique et pourtant si apprécié dans les théâtres et les lieux culturels pour sa gentillesse et son professionnalisme. Celui avec qui on aime rire aussi, (et même rire gras parfois ! façon de cacher sa sensibilité ?...) et partager des moments de vadrouille dans les rues de Paris. Un fou de jazz... mais là je n'y connais rien...

L'Algérie est un pays de contrastes et de contradictions.

Contradictions économiques : Un pays riche, un peuple pauvre. Un pays de pétrole, de gaz, de terres fertiles. Un des rares pays qui n'a pas de dettes, beaucoup d'argent en réserve, et qui atteint un degré de chômage et de désorganisation effrayants.

Contradictions linguistiques : langues arabes vernaculaires, langue kabyle, langue française se mêlent. C'est sympathique, pas facile à gérer.

Contradictions face à l'écrit : peu de gens maîtrisent vraiment l'arabe classique, peu écrivent parfaitement le français.

La lecture est donc une activité complexe et délaissée.

Contradictions face à leurs artistes : Les auteurs algériens parlent essentiellement de leur pays, ils sont souvent édités en France, et peu lus chez eux. Ils sont pourtant nombreux et talentueux.

Contrastes entre les villes modernes et les campagnes au mode de vie encore très traditionnel.

Contradictions entre un pouvoir corrompu et autoritaire, et un désir de liberté des jeunes grandissant.

Contradictions entre une religion unique de plus en plus omniprésente qui enferme, et le désir de beaucoup de s'exiler en Europe. ETC...

La période noire des années 90 a marqué une génération d'hommes et de femmes aujourd'hui dans la cinquantaine, mais aussi a bouleversé les repères de ceux qui étaient alors enfants, et qui sont la jeunesse actuelle. Une jeunesse qui a grandi dans la terreur et la violence et qui aujourd'hui sans avenir, peut tourner au cynisme ou à la désespérance si rien n'est fait pour elle.

Or, cette jeunesse est aussi formidablement vivante, avide de se tourner vers le Monde, avide de liberté, avide d'entreprendre.

J'ai écrit en pensant à eux. Que le témoignage de leurs aînés soit une force et non un poids. Qu'il leur permette d'analyser ce qui s'est passé et les ouvre à plus de tolérance. Pour le moment il y a plutôt régression dans les mentalités, enfermement dans des dogmes et des replis communautaires. Il est urgent de leur donner les outils pour qu'ils osent autre chose.

Et cela à des degrés divers et avec des vécus différents, est vrai des deux côtés de la Méditerranée.



Catherine Gendrin

Catherine a travaillé dans l'animation d'ateliers de lecture et d'écriture. Elle a collaboré à la création du festival du livre de jeunesse de Montreuil (1983), à des expositions autour de la littérature de jeunesse : « Bébé bouquine, les autres aussi » (ministère de la famille), « art à la page » (Beaubourg) etc... Elle voulait devenir illustratrice, elle a finalement, un jour, choisit les mots et les contes.

Depuis 1985 elle sillonne la France et l'étranger avec ses histoires.

Voyageuse nomade et rêveuse, chaque création est l'occasion de plonger dans l'Histoire, l'Art, la Musique et la Littérature d'une culture différente. Elle s'appuie sur les racines culturelles de l'Humanité, pour poser les questions qui nous hantent aujourd'hui.

Les rencontres humaines plutôt de « la-bas-loin », que d'ici, inspirent son écriture et ses récits., mêlant la grande Histoire et les destins humains.

Elle aime les rituels du théâtre, ses silences, ses noirs et ses lumières, mais aussi le bruit de la rue, des collèges et des banlieues, les expériences artistiques insolites.

Elle ne fait pas ce métier « pour que le Monde ne la change pas » mais au contraire pour mieux croquer dedans. Monde qu'elle a toujours vu définitivement en plusieurs couleurs.

Elle tourne autour de quelques grands thèmes, qui l'interrogent, la blessent ou la fascinent : L'intolérance religieuse ou politique, les femmes révoltées, passionnées, lumineuses, « les belles histoires d'amour de préférence impossibles », la rencontre entre les cultures.

On dit d'elle qu'elle a un ton impertinent, féministe (elle répond « non, féminin »), engagé (elle répond « chaque parole est engagée, surtout la plus consensuelle, simplement elles ne servent pas toutes les mêmes objectifs »), qu'elle pose trop de questions (elle répond : « c'est avec vos réponses ou vos non réponses, que s'écrivent mes histoires »)

Elle a sorti 7 recueils et albums de contes aux éditions Rue du monde, Didier Jeunesse, Albin Michel.

Public adultes

— « *Algérie... de miel et de braise* »
mise en scène : Christophe Waïss ; chants : Aïni Iften
création lumière : Morane Assloun solo. (2008)
L'Algérie contemporaine, ses déchirures et ses espoirs. Rouge le ballon de l'enfance, rouge le chèche du jeune berger. Dix ans de terreur islamiste intégriste, dix ans pour se réconcilier avec la vie, avec les autres. Des légendes d'hier en écho à celles d'aujourd'hui, se racontent à travers le sourire de femmes lumineuses et battantes.

— « *Une route bordée de soie* » solo (2006) à partir de 13 ans
De la Chine à la Turquie, une route de 12000 km nous offre sa nature aux contrastes saisissants, un foisonnement d'histoires aux images envoûtantes et aux aventures extraordinaires. Une réflexion sur la vacuité des frontières qui ne sont que chimères face à la rencontre permanente des cultures de l'humanité.

— « *Kirghiz, récits âpres et sauvages* » avec Nicolas Allemand musicien - mise en scène Christophe Waïss - création lumière Vincent Toppino création 2004 - Voyage en Asie Centrale, sur les traces de l'écrivain kirghiz Tchinhguiz Aïtmatov et des légendes mongoles. En 1942 la guerre fait rage, un Kirghiz déserte l'armée, une louve attend son petit, une biche mûrle guide la destinée du peuple kirghiz. Des récits sans concessions où l'homme est en symbiose et en lutte permanente avec une nature aussi grandiose que cruelle.

— « *Les jardins d'Al Zahra* » avec Nicolas Allemand musicien - mise en scène Christophe Waïss - création lumière Vincent Toppino création 2001
Juifs, musulmans et chrétiens en terre d'Andalousie, de l'an 1000 à 1500 entre Tolérance fructueuse et inquisition cruelle. Cinq histoires d'amour pour cinq siècles d'Histoire humaine.

Jeune public et public familial

— « *Sous l'Olivier... contes juifs et arabes réunis* » jeune public, à partir de 7 ans Solo 2008
Une petite fille algérienne, portée par son ballon rouge, va voyager de son douar natal jusqu'à Tunis, puis Cordoue. Surgissent alors des contes venus des traditions juives ou arabes. « Ecoute petite dit le grand-père, le vent du désert se lève... Il t'apporte l'écho des histoires venues des quatre coins de la terre ! Ne ferme jamais ta porte aux bruits du monde ! »

— « *L'Ebène et l'Ivoire* » avec Nicolas Allemand musicien - mise en scène Christophe Waïss - création 1998
L'Afrique et la Sibérie, le noir et le blanc, la brousse et la taïga, le chaud et le froid, le bois du djembe, le métal des gongs... Contrastes... et Rencontres !

— « *Sur la route des Rom's* » Solo création 2007
Tout public à partir de 8ans

Trois frères tziganes en quête de dame Fortune, racontent au gré de leurs rencontres des histoires de leur peuple et croisent celles des Roumains. Un univers entre le fantastique et le merveilleux, où se mêlent le monde des morts et celui des vivants, le rythme endiablé de la vie, et la sérénité de la poésie.

— « *Le souffle d'Isis* » contes et mythologie égyptienne. solo création 2004

Sur les bords du Nil, bordé de lotus et de papyrus, le Soleil, la Terre et le Ciel, inventent le Temps, l'Amour, la Vengeance et veillent à la destinée des Hommes. Un jeune garçon « Bon-A-Rien-Mauvais-En-Tout » mais à la « Parole d'Argent », nous offre ces histoires du cycle d'Isis et d'Osiris.

— « *Sur les ailes d'un oiseau* » solo atemporel
En heure du conte ou veillée, se mêlent selon l'inspiration ou le thème proposé, les histoires de son répertoire. Toujours présentées comme un voyage autour de la terre, avec escales en Chine, Martinique, Asie centrale, Maghreb, Afrique noire, Pôle Nord etc....

Jeune public (pour les 4 à 8 ans)

— « *T'as mis où ta tête ?* » avec Christophe Waïss comédien - création 2004 -
Duo entre un comédien et une conteuse, 50 % de théâtre, 50 % de contes.

Que nous reste-t-il adultes de nos fulgurances imaginaires d'enfants ? Des sacs à métamorphose, quelques chansons...Et des contes bien sûr des contes ! Quand Aglaé devenue adulte retrouve James son compagnon d'enfance imaginaire, la magie réapparaît, sur un rythme échevelé et joyeux...

— « *Farfadaises* » solo ; 3-6 ans
quelques notes de musique, des cailloux de couleurs, des histoires du quotidien, des animaux en folie, des comptines, et un sourire au coin des lèvres. La fourmi trouve qu'elle a assez travaillé, Léon petit lion n'aime pas son beefsteak de papillon, le petit prince si triste si gris avait juste besoin de guillemets colorés...

— « *Contes du bric abracadabrac* » avec Nicolas Allemand musicien
Des contes de randonnée, dans un langage simple, créés pour un public d'enfants à l'étranger apprenant le Français. Convient également aux enfants francophones entre 3 et 5 ans.
Ecriture mêlant la musique, la parole rythmée, rimée, et des jeux de langage sur des virelangues ou des poèmes surréalistes. Un spectacle à regarder, à écouter, où la parole est aussi musique.

Algérie
de miel et de braise



Créée en 2003 par Geneviève Rozental, se veut espace de découverte d'auteurs d'aujourd'hui et tremplin pour que les pièces et les comédiens poursuivent leur carrière sur des scènes plus vastes.

La compagnie *Vue sur Mer*, créée par Geneviève Rozental en 2000, a monté neuf pièces et gère l'Aire Falguière.

Métro : Volontaires, Plaisance. Bus : 62, 88, 89, 95. Parking Falguière : 81 rue Falguière.
Station Vélib: place Falguière. Handicapés bienvenus.
Vuemer1@orange.fr , www.airefalguiere.com

